

CLPS. ILS APPRENNENT LE FRANÇAIS ...ET LE CODE DE LA ROUTE

La Chronique républicaine - jeudi 24 décembre



Le Centre de formation pour adulte forme des étrangers au français et aux règles de la route.

D'une pierre, deux coups. À Fougères, le CLPS enseigne le français à travers le Code de la route à des personnes d'origine étrangère. Une première pour ce Centre de formation pour adultes installé rue de Rillé.

Bop 104, en route vers l'écrit est l'intitulé administratif de ce dispositif pris en charge par direction régionale de la cohésion sociale. Il s'adresse aux migrants qui ont signé un CIR, contrat d'intégration républicain.

Pendant 156 heures, à raison de trois heures par semaine, ils apprennent la langue de molière et le Code Rousseau et bénéficient de l'intervention de partenaires spécialisés (auto-école Boyère, Mission locale)

Une immersion dans le domaine routier dont « **les objectifs premiers sont le renforcement du français à l'écrit et à l'oral, ainsi que l'acquisition de vocabulaire** », explique Daisy Berteloot, la formatrice, persuadée que cet enseignement permettra « **une meilleure insertion sociale et professionnelle** ».

Différences

Treize stagiaires suivent cette formation. Najwa, qui vient de Syrie est ravie d'apprendre les panneaux de signalisation, les priorités et le marquage au sol. Titilayo, nigérienne d'origine, apprécie les notions de sophrologie qui leur ont été enseignées. « **C'est bon pour la confiance en soi, la gestion des émotions et du stress pendant l'examen.** »

Tous notent des différences plus ou moins importantes avec leur pays d'origine : « **Il y a beaucoup de panneaux ici. Même dans les petites villes** », constate Najwa. Quant à Titilayo, elle pense qu'il y a plus d'accidents de la route dans son pays car il y a « **moins de règles qu'ici** ».

Les stagiaires passeront un examen blanc en janvier. Histoire de voir où ils en sont de la maîtrise du Code de la route. Mais, si la formation est prise en charge, l'apprentissage de la conduite et l'examen final du code sont à leur frais.

Certains des stagiaires s'y voient déjà. Pas pour le plaisir de conduire mais parce qu'ils ont besoin de se déplacer pour travailler. A l'image de Najwa qui embauche le matin à 6 h. « **Il n'y a pas de bus à cette heure-là. C'est mon mari qui me dépose.** »